

chaines. Je les prie bien d'abolir autant que possible la langue française, ce outre que c'est un fort grand embarras pour nous autres anglais, d'avoir à étudier cet idiôme, cela sert à conserver parmi les habitans de ce pays des souvenirs de leur ancienne métropole, avec laquelle ils font sans cesse des comparaisons auxquelles nous n'avons rien à gagner. Ceci est important. Je leur recommande d'attaquer tout de bon la religion catholique dans la personne de ses ministres auxquels j'ai déjà donné de bons coups d'estoc. Ils ne doivent cependant pas se guider entièrement sur moi pour cet objet; on me reprochera peut-être d'avoir fait le bon apôtre à l'occasion de l'ordonnance touchant les droits du séminaire; mais j'ai dû ménager cette institution, qui est toute puissante par son influence morale, et qui au besoin pourrait en exercer une physique par son or. & nous devons nous emparer un jour de ses biens, il vaut mieux attendre qu'ils aient acquis une plus grande valeur. Le droit que nous leur garantissons, n'est pas une barrière insurmontable, un bon parlement anglais n'est jamais embarrassé pour découvrir des erreurs dans ses propres actes, à défaut d'un parlement on instituerait pour cet objet un excellent petit conseil spécial.

Je leur recommande de plus de ne pas négliger l'emploi constant de la police, surtout dans les villes et particulièrement dans les campagnes; ce corps nous procure un excellent canal pour l'écoulement de l'argent surabondant du coffre public. Quand nous avons à nous débarrasser de quelqu'un de ces officiers serviteurs qu'il faut absolument récompenser et auxquels on ne sait quel emploi donner attendu qu'ils ne sauraient en bien remplir aucun, vite on les fourre à la tête de quelque petite police de village. Le public les paie et nous avons leur reconnaissance; on fait des heureux avec l'argent des autres; il n'est pas dans ce monde de plus douce satisfaction pour les âmes bien nées.

Je leur recommande aussi de pratiquer la vertu dans toutes ses branches; car il n'est pas de meilleur ni de plus éloquent conseiller que le bon exemple. Je connais d'autant plus le prix d'une semblable conduite que je ne l'ai point mise en pratique, et que j'en vois parfaitement les inconvéniens. Si j'avais eu de la charité pour les autres, ils en auraient eu pour moi et je m'en serais bien mieux trouvé; si je n'avais pris qu'une femme, les autres ne m'auraient point quitté et je n'aurais pas eu la douleur de me voir préférer un de mes serviteurs. Si j'avais été tempérant et frugal dans ma nourriture je ne me verrais point tourmenter par la goutte qui va finir mes tourmens en m'emportant.

Voilà comment j'ai découvert, mais trop tard, que la vertu est parfois bonne à quelque chose; mon plus vif chagrin vient de n'y pas avoir songé plus tôt, aussi je supplie bien mes successeurs de profiter de mon exemple pour l'éviter; de pratiquer la vertu, ou tout au moins s'ils ne peuvent s'y astreindre complètement, d'en singer habilement les apparences; les résultats compenseront au centuple leurs efforts.

60. Je lègue mes chevaux et mes dames d'honneur au lieutenant-colonel GUY, le priant bien de respecter autant ces dernières que les autres; en lui faisant ainsi les plus chers de mes animaux domestiques, j'espère lui prouver la haute considération que m'ont inspiré ses talents et l'habileté avec laquelle il sait exercer les doubles fonctions de courtisan et de despote.

70 Attendu que j'ai toujours dit: Faisons à notre goût, advienne que pourra; bien sous ceux qui remplissent d'amertume leur vie présente afin d'embellir la vie future; attendu que peu m'importe ce que deviendront mon âme et mon corps lorsque je ne serai plus, j'en suis venu à la résolution d'offrir la première